

**Isaïe 49, 3... 6** : le « serviteur » c'est le petit « reste », le petit nombre d'exilés qui sont restés fidèles malgré la détresse. Ce sont eux qui vont redonner courage aux autres. La grande libération que le Seigneur va opérer prouvera aux nations qu'Israël est le peuple élu : l'élection est une mission, Israël a été élu pour être lumière c-à-d faire découvrir aux autres nations le seul et vrai Dieu.

**1 Corinthiens 1, 1-3** : comme à l'accoutumée, Paul commence sa lettre en déclinant ses titres « apôtre par la volonté de Dieu ». Il n'est pas seulement un « frère » comme Sosthène. Ce qu'il dit, c'est de la part du Seigneur, il faut le prendre comme tel. Il parle à un « peuple saint » lui-même par appel de Dieu.

**Jean 1, 29-34** : le symbole de l'agneau renvoie à la libération de l'Exode ; c'est déjà la passion qui se profile. Jean Baptiste est témoin du Christ qu'il affirme plus grand que lui puisque l'Esprit demeure sur lui et qu'il baptise dans l'Esprit Saint. « C'est lui le Fils de Dieu. »

Nous avons commencé, le lendemain de la fête du Baptême du Seigneur, la période liturgique appelée « temps ordinaire » (que certains appellent « le temps de l'Eglise » : tous les dimanches sont fêtes, mais il y a les grandes fêtes et les temps forts qui se démarquent des autres dimanches auxquels on donne ce nom de « temps ordinaire »). Pendant le temps ordinaire, nous allons suivre pas à pas la vie « publique » de Jésus, qui commence par son baptême. Nous avons le récit qu'en fait St Matthieu (l'évangéliste de l'Année A du temps ordinaire), aujourd'hui le même événement est rapporté par St Jean qui, comme Matthieu, ne s'intéresse pas à l'événement en tant que tel, mais s'intéresse plus à Jésus qui est révélé lors de l'événement, à ce qu'il est réellement, à son identité. Chaque évangéliste apporte sa touche spéciale. Nous savons que Jean est le plus « théologien » des 4 évangélistes. Par ailleurs, nous savons que les récits évangéliques sont, non pas un reportage, mais une catéchèse, une profession de foi en Jésus Ressuscité, Christ et Seigneur. Il faut en tenir compte pour saisir le message de l'évangile.

Jean Baptiste voit Jésus venir à lui et il se met à parler de lui au peuple qui était venu se faire baptiser. Il remplit sa mission de précurseur qui consiste à « manifester » celui que le peuple attendait : « *Si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté au peuple d'Israël* ». Alors, en même temps qu'il révèle ses prérogatives, il lui donne des titres qui laissent comprendre à l'auditoire que Jésus est le Messie tant attendu. Essayons de décrypter cette révélation.

D'abord Jean Baptiste parle en témoin. Il dit avec insistance : « *J'ai vu et je rends témoignage* ». Il s'agit bien de vision, non d'intuition ni de songe. Il a vu et il a entendu, c'est pour cela qu'il est témoin oculaire de première main. J'ai vu et j'atteste : ce n'est pas un savoir, fruit de recherches intenses. Il a assisté à une scène dont il a enregistré les détails, et le plus important c'est qu'il en a saisi la dimension surnaturelle. Car Jean et Jésus, il ne faut pas l'oublier, leurs mamans sont cousines. Or, par deux fois, dans ce court extrait de l'évangile de ce dimanche, le Baptiste dit avec insistance : « *Je ne le connaissais pas* » ! Ce qui signifie qu'il a perçu autre chose de la personne de Jésus : celui-ci est beaucoup plus que le parent proche qu'il a toujours connu. Il ne s'y trompe pas, il est témoin, et parce que tel, il est capable de dire qui il a vu, de décliner son identité. Ce qui lui permet d'affirmer avec assurance que Jésus est bien, non seulement le Messie d'Israël, mais plus encore le Fils de Dieu : c'est parce qu'il a vu de ses yeux l'Esprit Saint descendre et demeurer sur lui.

Il faut d'abord remarquer que le Baptiste avait été envoyé baptiser dans l'eau, et le même qui l'a envoyé l'a aussi prévenu que quelqu'un viendra baptiser dans l'Esprit Saint. Ce quelqu'un, il ne savait pas qui ce devait être. Il avait reçu un indice : il verra l'Esprit descendre sur cette personne, « *descendre et demeurer* ». Tous les prophètes étaient « investis » (littéralement « possédés ») par l'Esprit de Dieu. Les rois eux-mêmes recevaient l'onction afin d'exercer le pouvoir au nom de Dieu comme les prophètes qui ne parlaient que pour transmettre la parole de Dieu. En ce sens on pouvait dire qu'ils étaient eux aussi « messies », car le mot signifie « l'oint », celui qui est frotté d'huile, qui est ainsi consacré. Mais le personnage dont Jean Baptiste a été averti de sa venue et qu'il devait manifester au peuple, lui aura l'Esprit Saint en permanence (descendre et demeurer) et surtout il aura le pouvoir de donner l'Esprit Saint puisqu'il va baptiser dans l'Esprit Saint. C'est une grosse nuance. L'Esprit Saint ne vient pas sur Jésus « en passant », comme sur les prophètes et les rois. Il demeure sur lui, il l'habite entièrement, de sorte que Jésus va le communiquer. A remarquer Jean ne pouvait pas donner l'Esprit Saint.

Ce quelqu'un, « *c'est lui le Fils de Dieu* ». Les rois étaient appelés eux aussi fils de Dieu. Le Messie attendu est Fils de Dieu de façon spéciale (c'était son titre messianique), les autres ne le sont que par

analogie. On sent dans la profession de foi de Jean Baptiste, que Jésus est Fils par nature, comme la théologie va le définir plus tard. C'est ce que suggère la phrase : « *Derrière moi vient un homme qui a sa place devant moi, car avant moi il était* ». L'expression reprend des formulations du Prologue du même évangile de St Jean où la préexistence, l'éternité du Fils « Unique » est bien affirmée. Avant sa naissance historique dans notre monde, le Verbe était de toute éternité. Et c'est pour cela qu'il peut effectivement nous libérer. Encore une fois l'évangéliste donne la profession de foi pascale de l'Eglise. On peut dire que le Baptiste parle en prophète, mais on ne peut pas être sûr que les affirmations avaient, dans sa bouche, les mêmes connotations (nuances) que la prédication ultérieure de l'Eglise post-résurrection.

La nuance est importante surtout pour le titre « Agneau de Dieu » que Jean Baptiste donne à Jésus. Le peuple attendait un messie-roi à la manière de David, un libérateur qui chasserait les Romains ; on attendait un messie puissant militairement, politiquement. Jean Baptiste lui-même attendait un juge dont la cognée était déjà à la racine de l'arbre ; on sait comment il a eu des doutes sérieux en se rendant compte que Jésus agissait exactement à l'inverse de ce qu'il avait cru et annoncé. Parler d'agneau, c'est contre l'image du messie attendu que véhiculait l'espérance du peuple. Ici aussi c'est un titre pascal : l'agneau vainqueur de l'Apocalypse (représentons-nous le fameux retable de Van Eyck : l'Agneau mystique). Mais c'est un titre très biblique en référence surtout à l'Exode et au « Serviteur Souffrant » prophétisé par Isaïe (en araméen, le terme traduit par agneau, peut traduire aussi serviteur). L'agneau est l'animal qui suggère la douceur, l'innocence, la fragilité, l'humilité (l'agneau muet qui se laisse conduire à l'abattoir, qui se laisse immoler sans protester). Il est l'animal par excellence pour le sacrifice, chez les Hébreux, surtout depuis la sortie d'Egypte : la nuit où ils sont sortis d'Egypte, Dieu leur avait ordonné de manger un agneau dont le sang avait été le signe sur les portes des maisons des Hébreux pour que l'ange ne frappe pas leurs fils aînés comme il frappait les premiers-nés de l'Egypte. En souvenir de cette nuit, le peuple israélite célèbre chaque année la pâque en mangeant l'agneau pascal. Le sang de l'agneau est signe de libération. C'est sur ce fond vétérotestamentaire que le Christ instituera l'Eucharistie de la nouvelle Alliance : « *prenez et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés* ». L'agneau était sacrifié à l'autel, il était immolé, mais était consommé pendant le sacrifice en repas mystique, en repas de communion avec Dieu. De même pendant le repas eucharistique, nous sommes invités aux noces de l'Agneau : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* ». L'œuvre de libération de l'humanité sera accomplie par un innocent qui donne sa vie pour sauver ses frères. Il « porte » le péché ; il le « porte » sur lui, sur la croix, il « l'emporte », l'enlève en accordant le pardon. Celui qui était de toute éternité, il est mon libérateur, il enlève mon péché profond, il me plonge dans l'Esprit Saint. Voici le libérateur. Il va jusqu'à la racine de notre mal : il enlève le péché du monde. Il en enlève la racine, le péché, LE péché, celui qui renferme tous les autres : la rupture avec Dieu. Le péché n'est plus une fatalité : le Christ nous apporte la possibilité de nous libérer de son engrenage. Son sacrifice est unique, le seul efficace : il n'a dû remplir son rôle expiatoire qu'une seule fois. Il est l'Agneau immolé, oui, mais comme le dit l'Apocalypse, il est l'Agneau triomphant. Si nous restons greffés résolument sur lui dans toutes les circonstances de notre vie, si nous nous laissons en permanence guider par l'Esprit Saint dans lequel nous sommes plongés depuis notre baptême, nous pouvons découvrir en nous cette liberté nouvelle. Nous pouvons vivre comme lui l'amour, la gratuité, le pardon.

Je ne le connaissais pas ! Comme Jean Baptiste, il nous faut souvent l'avouer pour rester ouvert à la révélation, pour faire un chemin de conversion. Ne pas prétendre connaître Jésus alors que nous n'avons jamais fini de le découvrir. Ne pas rougir de ne pas le connaître, mais rougir de ne pas chercher à mieux le connaître. Et mieux le faire connaître : passer de l'ignorance à la certitude, puis au témoignage.

Célébrons l'eucharistie de ce dimanche en adorant Celui qui s'est offert à notre place, qui nous lave et nous sanctifie (avez-vous remarqué que la formule « l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » est répétée deux fois avant la communion : dans l'Agnus Dei et au moment où le prêtre montre le pain et le calice ?). Soyons de ses témoins capables de dire avec Jean Baptiste et Jean l'Évangéliste : j'ai vu, j'atteste, je certifie ; capables de décliner son identité, non par oui-dire, mais parce que nous l'avons vu, entendu et touché, nous avons goûté à son amour. Nous en sommes témoins.